

Reportage – Alternatives

« On est la première monnaie locale d'Europe » : comment l'Eusko a réussi son pari



Par Chloé Rébillard

10 août 2026 à 07h10

Mis à jour le 10 août 2026 à 12h11

Durée de lecture : 7 minutes

Plus de 10 ans après sa création, la monnaie locale basque eusko est un succès. Au point qu'elle a créé un institut de formation pour aider d'autres projets à se lancer ou à se développer.

Bayonne (Pyrénées-Atlantiques), reportage

Dans le centre-ville de Bayonne, des QR codes verts fleurissent sur les comptoirs

des bars et des commerces, floqués d'un mot : « *Euskopay* ». Pour régler ses courses dans la monnaie locale basque, il faut flasher ce code avec l'application dédiée, puis entrer le montant voulu. « *La transaction est immédiate*, souligne Nikolas Blain, coordinateur de l'association Euskal Moneta. *Et on ne prend pas de commission, ce qui peut avoir son importance pour des professionnels.* »

Son passage rapide, dès 2017, au mode de paiement numérique pour épouser les changements d'habitude des consommateurs est-elle l'une des clés de cette monnaie basque ? Elle est en tout cas la première monnaie locale européenne, indétrônable depuis plus de dix ans. Elle a passé le cap symbolique des 5 millions d'euskos en circulation en avril, dont 4,5 millions en monnaie numérique. « *On regarde aussi les flux*, explique Nikolas Blain. *Sur une année pleine, plus de 7 millions de transactions sont faites en eusko. C'est bien, mais on estime qu'avec 5 millions en circulation, on peut faire mieux.* »

« Sur une année, 7 millions de transactions sont faites en eusko »

4 600 particuliers, quelque 1 400 professionnels et une quarantaine de collectivités l'ont adoptée. Cette diversité dans les profils permet aussi de dépasser les simples achats alimentaires auxquels les monnaies locales sont souvent associées. Les mairies adhérentes proposent le paiement de l'abonnement à la médiathèque ou de l'entrée à la piscine, par exemple.

Les entreprises, elles, sont de tous types : des agences de communication, des cabinets d'avocats, des comptables, des médecins ou encore des garagistes proposent de régler leurs prestations en eusko. Un bailleur social accepte aussi les loyers dans la monnaie basque. Même si les

dépenses alimentaires restent « *prépondérantes* », Nikolas Blain souligne la volonté « *de sortir des dépenses de loisirs : bars, restaurants ou la librairie à la fin du mois quand il reste 40 euskos sur le compte. C'est important mais on a pour vocation de s'ancrer dans des habitudes quotidiennes.* »

Un institut de formation pour inspirer d'autres territoires

Cette bonne santé dénote dans un monde des monnaies locales où certaines périclitent quand d'autres peinent à dépasser les cercles militants. Selon le mouvement Sol, qui les fédère, il existe 80 monnaies locales complémentaires en France, avec de grandes disparités. La plupart sont de petite taille avec de grandes disparités entre monnaies. Selon une étude, la médiane de l'argent en circulation par monnaie en France en 2023 était de 26 853 euros, 204 usagers particuliers et 94 usagers professionnels. Sur la cinquantaine de projets ayant répondu, 5,9 % étaient « *en arrêt ou en veille* » — 37,3 % étaient en croissance et 33,3 % faisaient état de « *difficultés* » tout en restant « *fonctionnelles* ».

Depuis 2018, une autre association partage ses bureaux avec Euskal Moneta à Bayonne : l'Institut des monnaies locales, une instance qui propose des formations à tout l'écosystème. Sa création est partie d'une interrogation, explique Adeline Girard Lechartier, coordinatrice de l'institut : « *Comment l'eusko pouvait faire un retour d'expérience auprès des autres monnaies locales ?* »



Nikolas Blain, à la tête de l'équipe d'Euskal Moneta ; Adeline Girard Lechartier, qui coordonne l'institut ; et Jérémy Rouchon, chargé de développement d'Euskal Moneta. © Chloé Rébillard / Reporterre

La solution a été de proposer des formations, soit de pair-à-pair, avec des salariés qui se forment mutuellement sur des postes équivalents, soit stratégiques pour aider au développement. *« L'objectif est de faire monter en compétence les salariés et bénévoles des monnaies locales, notamment à partir de l'expertise de l'eusko »*, résume la responsable.

Jérémy Rouchon est chargé de développement à Euskal Moneta. Des salariés d'autres régions l'accompagnent parfois dans son quotidien, qui consiste à trouver de nouveaux adhérents : un *« travail de longue haleine »*. *« Il faut souvent 7 ou 8 points de contact pour qu'il y ait un passage à l'acte et une nouvelle adhésion. Quand on travaille avec un professionnel, on va lui demander si certains de ses fournisseurs pourraient être intéressés et ainsi augmenter la boucle de circularité. »*

« On n'a pas de baguette magique »

L'institut va chercher l'expertise là où elle se trouve et ce ne sont pas toujours les salariés d'Euskal Moneta qui sont les mieux placés. *« Récemment, c'est la Cigogne, la*

monnaie locale de Mulhouse, qui en a formé une autre sur le passage au numérique », explique Adeline Girard Lechartier.

Toutes les monnaies n'en sont pas au stade de salarier une équipe. *« Aujourd'hui, les deux tiers des monnaies locales sont 100 % bénévoles, il y a donc un fort enjeu à les faire monter en compétence »*, dit-elle. Elles ne sont pas épargnées par la crise du bénévolat qui touche les associations, notamment depuis le Covid-19. Néanmoins, de nouveaux projets éclosent. Adeline Girard Lechartier a ainsi accompagné le lancement du projet Tikatsou à La Réunion, qui a démarré en avril.

« On a bénéficié dès le départ d'un réseau associatif très structuré »

Si l'eusko affiche une belle réussite, la recette n'est pas reproductible à l'identique ailleurs, met en garde son coordinateur, Nikolas Blain : *« On n'a pas de baguette magique ! On a bénéficié dès le départ d'un réseau associatif très structuré. Au Pays basque, il y a un sentiment d'appartenance au territoire qui compte. On a aussi fait le choix de ne pas être trop restrictifs sur les critères d'entrée : il n'y a pas besoin d'être 100 % en bio, par exemple. Les adhérents doivent par contre s'engager à une amélioration de leurs pratiques. »*

La monnaie sert aussi de caisse de résonance à la langue basque dans un territoire où elle est parlée par 20 % de la population.

Pourtant, *« un peu moins de 2 % de la population du Pays basque est adhérente ! On est la première monnaie d'Europe, mais ça reste tout de même petit »*, constate Jérémy Rouchon. De quoi continuer à parcourir les chemins pour convaincre de nouvelles personnes. L'objectif est de viser les 10 000 adhérents d'ici 2030.

Un effet sur l'économie encore non mesuré

Comment mesurer l'effet sur l'économie ? C'est aussi l'un des chantiers en cours. Oriane Lafuente-Sampietro, économiste à l'université de Rouen, a commencé à défricher le sujet en montrant que le taux de circularité de 1 eusko était plus important que celui de 1 euro. *« L'euro va servir environ 1,2 ou 1,3 fois avant de sortir du territoire. Pour l'eusko, on arrive à des taux de circularité proches de 3 : c'est-à-dire qu'il sert trois fois avant d'être reconverti en euros et de sortir du territoire »*, se réjouit Nikolas Blain.

En attendant d'avoir des outils de mesure économique précis, Jérémy Rouchon a le

sentiment que la relocalisation en circuits courts peut être un outil de résilience dans un contexte économique morose. Les difficultés qui s'accumulent, constate-t-il auprès de certains interlocuteurs, mais aussi les belles histoires. *« Par exemple, on a fait une bière en circuit court avec le brasseur local Bob's Beer et des agriculteurs qui ont mis plusieurs années à trouver le bon type de malt qui pousse au Pays basque. Là, on est vraiment sur un circuit du producteur au consommateur ! »*

Désormais, le regard se tourne de l'autre côté de la frontière franco-espagnole : au Pays basque sud, la réussite de la monnaie locale a donné des élans à certains acteurs. L'eusko partage son savoir-faire avec eux depuis deux ans, et une expérimentation doit voir le jour en octobre. Avec l'idée, peut-être, d'un jour fusionner.

Après cet article

[Alternatives](#)

Au Pays basque, la monnaie locale reverse près de 80 000 euros aux associations du coin

Alternatives